

Montreux reçoit l'immense Schönberg

MONUMENTAL

Le 12 septembre prochain, à l'Auditorium, 350 interprètes présenteront les *Gurrelieder* du compositeur autrichien. Un événement (inter) national proposé en apothéose du festival Septembre Musical.

MATTHIEU CHENAL

C'est l'événement classique de l'année. Il est si imposant que seules deux salles peuvent le proposer en Suisse: l'Auditorium Stravinski et le KKL de Lucerne. Le 12 septembre, à 18 heures, 350 interprètes se présenteront sur la scène de l'Auditorium de Montreux. Soit l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, les femmes du Chœur du Grand Théâtre de Genève, le chœur de la Norddeutsche Rundfunk et le chœur d'Etat de Lettonie réunis!... A l'affiche: les *Gurrelieder*, d'Arnold Schönberg. Une composition pétrie de Wagner et de Strauss, l'œuvre la plus mélodique et la plus monumentale du compositeur et peintre viennois - décédé à Los Angeles en 1951, à l'âge de 77 ans.

Inscrit dans le passé

«Quand les gens parlent de moi, ils associent aussitôt ma personne à des horreurs, à l'atonalité et à la composition avec douze sons, écrivait Arnold Schönberg en 1948. Généralement, ils oublient que, avant de développer ces nouvelles techniques, je suis passé par deux ou trois périodes au cours desquelles j'ai forgé les moyens de composition me permettant de voler de mes propres ailes. [...] On ne crée aucune technique nouvelle en art qui ne plonge ses racines dans le passé.»

Dans ce texte, l'Autrichien faisait sans doute allusion à *La nuit transfigurée* (1899), son œuvre tonale la plus célèbre, mais sans doute aussi aux *Gurrelieder*, ultime paroxysme de la surenchère postromantique. En 1900, le compositeur, âgé de 26 ans, entama un cycle de chants pour soprano, ténor et piano. Le sujet de cette vaste cantate est tiré d'un texte du poète danois Jens Peter Jacobsen. Il re-



David Zinman dirigera les 350 musiciens à Montreux.

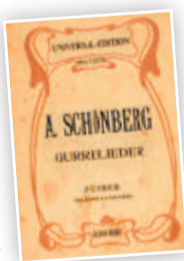
pose sur l'orgueil d'un homme, Waldemar, qui ose défier Dieu après la mort de sa maîtresse, Tove.

Un an plus tard, ces *Gurrelieder* avaient pris la forme d'un oratorio pour 5 solistes, chœur d'hommes à trois voix, chœur mixte à huit voix et orchestre aux proportions gigantesques: 8 flûtes, 3 hautbois, 2 cors anglais, 7 clarinettes, 3 bassons et 2 contrebassons, 10 cors, 7 trompettes, 7 trombones, une percussion demandant onze exécutants, 4 harpes, célesta et cordes à profusion. En 1903, Schönberg laissa la partition en chantier et ne termina l'orchestration qu'entre 1910 et 1911. Les *Gurrelieder* furent finalement créés, triomphalement, à Vienne, en février 1913.

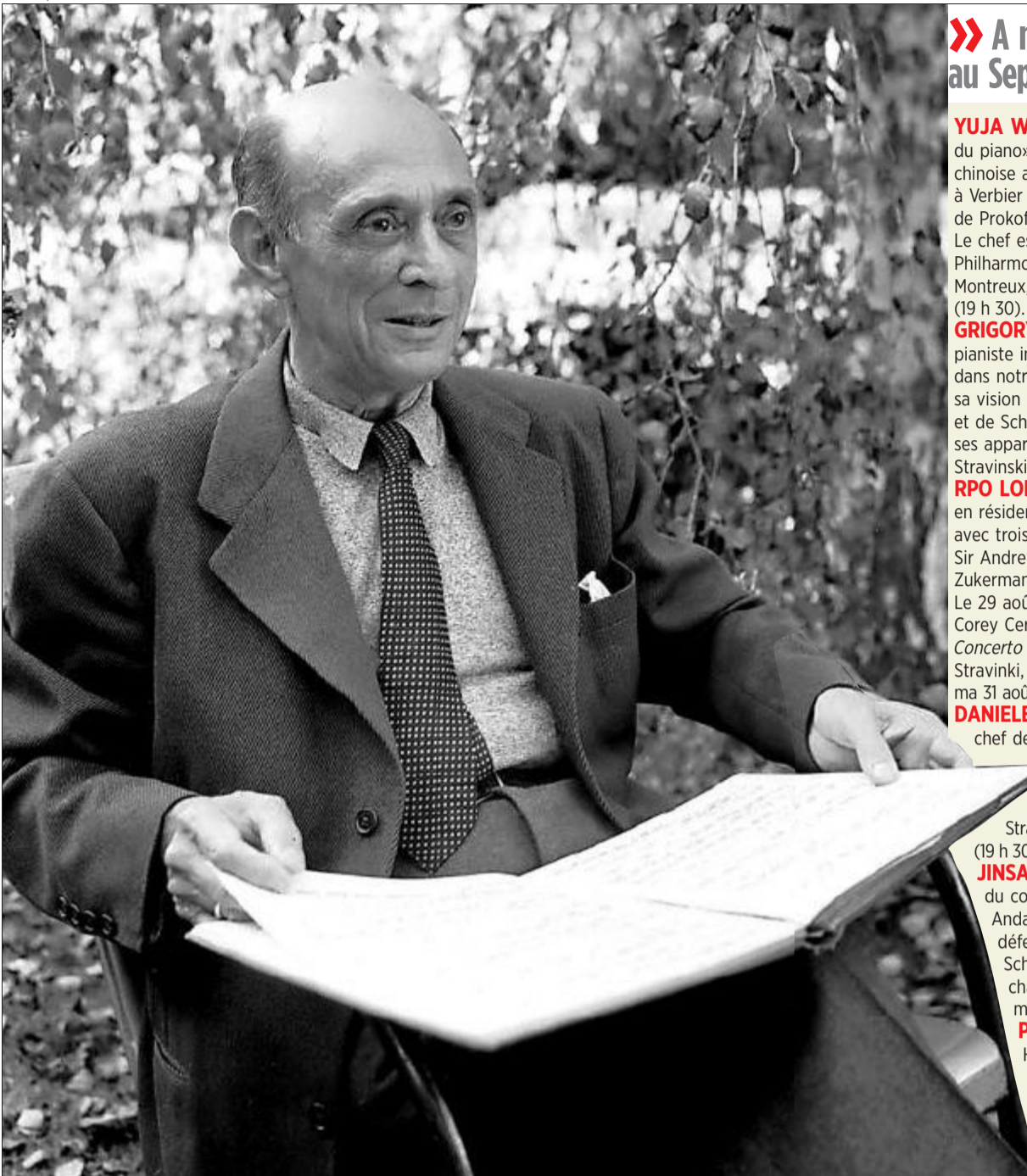
Ce succès fâcha presque son auteur, qui craignait à juste titre l'incompréhension du public face à son évolution artistique. Il crée en effet les *Gurrelieder* alors qu'il a déjà terminé des œuvres autrement plus radicales comme les *Cinq pièces pour orchestre*, *Erwartung* ou encore *Pierrot lunaire* (1912). Dans cette œuvre emblématique de l'atonalité, il y généralisait d'ailleurs la technique du sprechgesang (déclamation mi-chantée mi-parlée) initiée dans le mélodrame final des *Gurrelieder*. «Cette œuvre est la clé de toute mon évolution, écrivait-il dans une lettre datée de 1912. Elle montre des aspects de ma personnalité créatrice qui ne se révèleront plus par la suite. Elle explique comment les choses ont dû en venir là; et il est capital pour mon œuvre qu'on puisse comprendre l'homme et son évolution à partir de là.» ■

A voir aussi à Lucerne, ma 14 sept. (19 h 30). Rens.: 041 226 44 00

www.lucernefestival.ch



KEYSTONE / AP



INSPIRÉ Le compositeur autrichien Arnold Schönberg (1874-1951) est célèbre pour ses compositions atonales, mais également pour des œuvres plus mélodiques, telles les *Gurrelieder* qui seront présentées le 12 septembre en clôture du Festival Septembre Musical.

1^{er} OCTOBRE 1944

Schönberg peintre, ou l'«impérieuse nécessité» selon Kandinsky

ÉCLAIRAGE C'est alors qu'il est en train de rompre avec le système tonal, véritable clé de voûte de l'histoire de toute la musique occidentale, qu'Arnold Schönberg se lance en parallèle dans une aventure picturale. Elle ne durera que quelques années - de 1908 à 1912 pour l'essentiel -, mais avec une intensité fulgurante et singulière qui lui donne une place à part dans l'histoire de l'art, même si elle n'est pas aussi révolutionnaire que sa musique.

Paysages, natures mortes, esquisses de scénographie, le peintre musicien touche à toutes sortes de sujets, mais c'est le portrait et l'autportrait qui l'obsèdent, rappelant l'importance prioritaire accordée au moi et à l'introspection dans l'effervescence vénéneuse et magnifique de la Vienne 1900. Plus encore que des portraits, beaucoup de ses têtes sont des «Visions» et des «Regards».

«Un vrai peintre, note-t-il, peut

saisir d'un seul coup d'œil l'homme entier. Moi, je ne peux saisir que son âme.»

S'il semble avoir d'abord beaucoup mis sur son œuvre de peintre (il a même exposé avec le groupe du Blaue Reiter, où Kandinsky l'encourageait beaucoup), il a ensuite senti ses limites, compris qu'il n'arriverait pas à mener de front deux carrières aussi exigeantes, et confié qu'en peinture il était «un outsider, un amateur, un dilettante».

Outsider sûrement, et total étranger aux modèles académiques, mais dilettante certainement pas si l'on y associe l'idée de délasserment. A l'évidence, le meilleur de la peinture de Schönberg est bien né de cette «impérieuse nécessité» dont parlait Kandinsky. Avec des traces de symbolisme tardif et des élans proches de l'abstraction, sa peinture a des accents expressionnistes, oniriques et visionnaires.

FRANÇOISE JAUNIN



Arnold Schönberg s'est peint à plusieurs reprises, notamment entre 1910 et 1919.



BIRMONT MUSIC PUBLISHERS, PACIFIC PALISADES, CALIFORNIA. LOCATION: KUNSTHISTORISCHES MUSEUM WIEN, VIENNA, AUSTRIA

EN BREF

6000 soldats à Zurich

EXPO Le Musée national présente une nouvelle mise en scène du diorama de la bataille de Morat du 22 juin 1476. Composée de 6000 soldats, cette miniature tridimensionnelle a été présentée pour la première fois en 1976. **ATS / 24**



«Le chant se marie bien avec le violoncelle»

CLASSIQUE

A Saint-Prex, Gautier Capuçon rencontre, ce soir, la cantatrice neuchâteloise Brigitte Hool, avant de retrouver son épouse Delphine pour un duo.

Il dégage sur scène une ardeur joviale éminemment contagieuse. En soliste face à l'orchestre ou en musique de chambre avec des amis musiciens, le violoncelliste français Gautier Capuçon séduit par cette générosité sensible, un plaisir de jouer qui ne tarit jamais. Du plaisir, le frère du violoniste Renaud Capuçon en prend à coup sûr au

Festival de Saint-Prex, qui le réinvite en ouverture: «J'aime les petits festivals d'été à l'ambiance très familiale. Ici, on sent une osmose véritable entre l'équipe organisatrice, le public fidèle et le lieu. Il y avait une atmosphère très particulière sur la grand-place, l'année dernière, quand j'ai joué avec le danseur Nicolas Le Riche, et je dois dire que l'idée de bloquer une rue pour y installer la scène est vraiment géniale, magique.»

Cette semaine, Gautier Capuçon jouera à l'église de Saint-Prex dans un programme conçu à quatre mains avec la soprano Brigitte Hool, qu'il avait déjà

côté dans le même lieu en 2008 autour des *5es Bachianas brasileiras*, de Villa-Lobos. «J'aime ces rencontres insolites. Le chant se marie bien avec le violoncelle, qui est certainement l'instrument le plus proche de la voix. Nous allons jouer des duos d'opéra avec Brigitte et je ferai soit la voix de ténor soit la voix de mezzo-soprano.»

Si Brigitte Hool a concocté la partie lyrique du concert - et prévu également un duo avec son compagnon, le guitariste Jess Miraga, Gautier Capuçon jouera de son côté en duo avec sa femme, Delphine, violoncelliste comme lui. «Nous avons



Gautier Capuçon à Saint-Prex, en 2008, dans les *Suites* de Bach.

grandi dans la même classe de violoncelle au Conservatoire, mais nous jouons assez rarement ensemble. Cela peut deve-

nir dangereux.» Delphine et Gautier interpréteront un trio pour deux violoncelles et piano de Jérôme Ducros (le pianiste de Philippe Jaroussky dans l'album *Opium*): «C'est un excellent musicien, élégant, cultivé, instinctif, avec qui je joue régulièrement depuis dix ans. Avec Delphine, nous adorons voyager avec ce trio inspiré par la musique française. Une très belle œuvre, vraiment!»

M. C.

Festival de Saint-Prex: du ve 20 au di 29 août. Gautier Capuçon et Brigitte Hool: ve 20 (20 h) et sa 21 août (19 h). **www.stprexfestival.com**